

un poète du caca boudin

Choix est donné, le matin dans la classe, pour démarrer la journée en beauté, de dire par coeur ou de lire, après l'avoir préparé, un poème qu'on aime.

Ici, la boîte à poèmes, c'est comme la Samaritaine, on y trouve de tout: du mini au maxi-poème, du moderne au classique, du romantique au surréaliste, de l'épique au typique... de Desnos à Devos, de Ronsard à René Char, de Baudelaire à Prévert, La Fontaine et Verlaine...

Cette année-là, Alexandre jeta son dévolu sur "La girafe", un poème qu'il demandait à dire chaque matin.

*"- Tiens, c'est une girafe?
Et j'ai cru si longtemps
que c'était un pommier!
Alors, ces pommes que j'aimais tant...?
- C'était de la crotte, Aristide!
- De la crotte?
Alors, j'aimais de la crotte?
- Et oui, Aristide, on peut se tromper
Mais le principal, c'est d'aimer."*

Norge

Inlassablement, Alexandre disait son poème. Et inlassablement, malgré ces explications, les mises en garde, les recommandations, Alexandre faisait la même erreur. Inlassablement, il terminait ainsi:

*"Et oui, Aristide, on peut se tromper
Mais le principal, c'est d'aimer la crotte."*

Sans doute, pour lui, la jouissance qui consiste à transgresser la règle -et que la poésie de multiples manières autorise- ne se suffisait pas des trois petites crottes offertes par le poète. Il lui en fallait une de plus, en prime!

Martine Boncourt, mars 1995

